

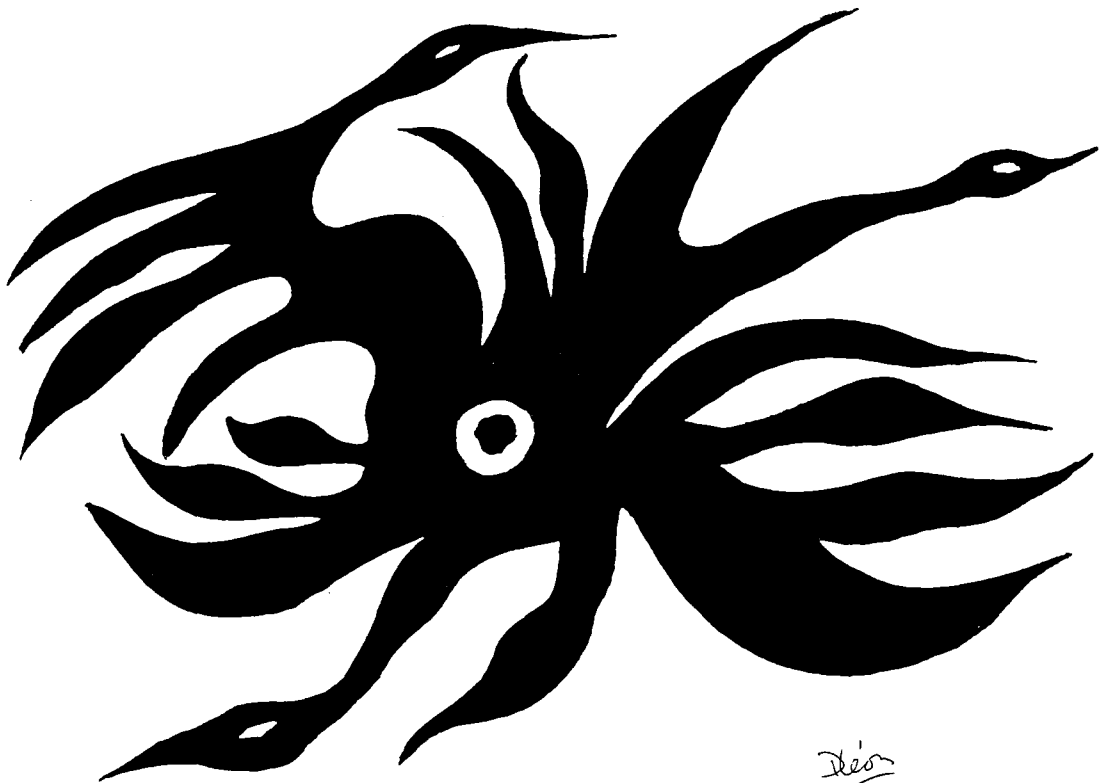
Linguiste et phonéticien, **Pierre Léon** a enseigné comme assistant à la Sorbonne, maître de conférence à l'Université de Besançon et professeur titulaire de chaire aux Universités de Pau et de Toronto, où il a fondé un laboratoire de recherches en phonétique expérimentale en 1964. Il est titulaire d'un doctorat de l'Université de Besançon, d'un doctorat d'état de la Sorbonne et d'un doctorat Honoris Causa de l'Université de Nancy II. Il a publié de nombreux ouvrages et articles scientifiques.

Artiste, Pierre Léon dessine des cartoons, illustre ses contes et fait des bannières de tissu appliqué, qu'il a exposées à Paris, Vienne, Toronto et dans d'autres villes du Canada et de France. Il sculpte également.

Écrivain, Pierre Léon a obtenu un prix de l'*Académie française* et le prix *Loisirs Jeunes*, pour son livre de poèmes et dessins à combinaisons farfelues *Grépotame* (Paris: Nathan). Il a également publié *Pigou et compagnie*, contes (Welland: Éditions du Soleil); *Les Voleurs d'Étoiles de Saint-Arbrousse-Poil*, contes, (Montréal: Leméac); *Le Mariage du Petit Chaperon Rouge et autres contes à rebours* (contes radiophoniques pour Radio-Canada et divers magazines); *Les Mots d'Arlequin*, poèmes (Sherbrooke: Naaman et Welland: Éditions du Soleil); *Chants de la toundra*, poèmes adaptés ou inspirés par des «chants» inuit (Paris: La Découverte; Sherbrooke: Naaman et Welland: Les Éditions du Soleil); *Crocogourou*, album de dessins farfelus à colorier (Toronto: Canadian Scholars' Press et Welland: Les Éditions du Soleil); *Jolicoeur et Jolicoeur*, roman (Paris: Éditeurs Réunis).

Pierre Léon a également écrit des nouvelles pour des magazines et de nombreux reportages, chroniques et critiques pour plusieurs journaux, dont *L'Express de Toronto*. Il dirige aussi plusieurs collections d'ouvrages scientifiques (Didier, Hachette). Il vient de prendre sa retraite pour avoir le temps d'écrire, de dessiner, de voyager et de rajeunir.

Ci-dessous, *Nocturne*, petit poème inédit, illustré d'une esquisse en noir et blanc, pour servir de patron à un canevas pour une tapisserie appliquée. Les autres poèmes sont extraits de: *Les Mots d'Arlequin* et des *Chants de la toundra*.



Léon

Nocturne

*D*e soleil et de nuit
Vol tendu et vivace
Un songe ailé déchire
Les prisons de l'espace

Au ciel des amants perdus

Du haut du ciel un oiseau
Tombe
 Amoureux d'une feuille
 D'automne
La feuille
De joie
Fait chanter l'oiseau
 De bonheur
 La feuille tombe
 En pâmoison
Et tourne, tourne et tourne
Et tombe
Du haut mal
D'amour
 Et sur les herbes
 Tendres
 Ils se retrouvent
Et toutes les autres feuilles de joie
Tombent
 De jalousie aussi
 Et pourpres
 D'envie
Ou dorées
De désirs
 Nervure à fleur d'épiderme
En fleur d'automne
Tombent les feuilles
En fleurs d'amour
Chante l'oiseau
 Toute couleur éclate
 En fanfare de feuille écarlate
 Et d'or bleu irradié
L'oiseau perd
La tête
La feuille perd
L'oiseau

Et le bal continue éperdu
Au ciel des amants perdus

Les hommes et les animaux

Tout au commencement des temps,
Quand les hommes et les animaux
Vivaient en harmonie,
Un homme pouvait devenir un animal,
S'il le voulait.
Et un animal pouvait devenir un homme,
S'il le voulait.

Parfois il y avait des hommes,
Parfois il y avait des animaux.
Ça ne faisait pas de différence,
Tous parlaient la même langue.

C'était le temps où les mots étaient magiques,
L'esprit humain avait un pouvoir mystérieux.

Un mot dit par hasard
Pouvait avoir d'étranges conséquences,
S'il devenait soudain vivant.
Et ce que les gens voulaient
Cela pouvait arriver
Tout ce qu'il fallait faire
C'était dire le mot
Personne ne pouvait expliquer ça

La perception du monde

*L*es Gallois ne font pas de différence entre le bleu et le vert,
Si bien qu'ils ne savent jamais où finit leur pelouse
Et où commence le ciel.
Et moi qui n'ai jamais su la couleur de tes yeux,
Je ne sais où commence mon âme et où finit la tienne.

Chant de la loutre

*L*a pointe vive
Pénètre sa proie

Cri de douleur
Cri de victoire

Mon amant d'une nuit
Tue-moi encore

Nuit

*P*esante sur nos paupières
La nuit s'est posée
Pour ne jamais finir

Depuis tantôt trois lunes
Mon homme s'en est allé
Chasser l'ours et le phoque
Il ne reviendra plus

Nos vieux sont morts
L'un après l'autre
S'en sont allés finir leur sommeil
Au pied de notre iglou

Depuis tantôt trois lunes
Me voilà seule
L'ours nous mangera-t-il aussi
Moi et ce petit
Qui devait naître
A la quatrième lune

Nuit posée sur nos paupières
Ferme-les
À jamais

Que l'aigle de la montagne
Nous emporte
Au pays des oiseaux
Où le soleil est chaud
Comme la joie du jour